

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées Franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

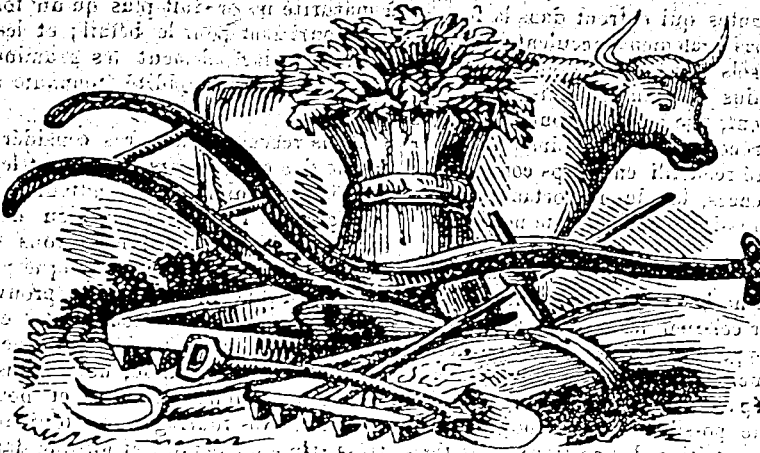
Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE

- Causerie agricole:** Fauchaison des foins.
- Recue de la Semaine:** A propos de l'allocution du Saint-Père au Sacré Collège des Cardinaux. — Réceptions du Saint-Père à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement. — Nouvelles d'Espagne et de la France.
- Correspondances:** Enseignement au Collège de Ste. Anne. — Nécessité d'une convention agricole dans la Province de Québec.
- Sujets divers:** Concours agricole dans le comté de Chambly. — Le potager de la ferme.
- Petite chronique:** Arriérages d'abonnement. — Etat des récoltes.
- Recettes:** Moyen pour ombrager les serres. — Destruction des mouches.
- Nouvelles annonces:** La loterie en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus aura lieu le 5 août prochain. — Nouveau programme d'enseignement au Collège de Ste. Anne. — Exhibition Provinciale à Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

FAUCHAISON.

La fauchaison ou la récolte du foin est une des opérations les plus importantes de la culture. C'est pour le cultivateur le moment d'amasser les provisions nécessaires à la nourriture de son bétail pendant l'hiver. Des qualités de ces provisions dépendront presque entièrement les succès qu'il obtiendra dans sa production animale, dans l'élevage, l'engraissement ou l'entretien de ses bestiaux. Si le foin qu'il aura à leur offrir est de bonne qualité toutes ses bêtes prospéreront; ses jeunes animaux prendront une forte taille, ses vaches s'entretiendront dans un bon état tout en produisant abondamment et ses bœufs engraisseront avec rapidité. Mais si ce fourrage est mauvais, s'il est dur, coriace ou moisi, toutes le refuseront, ou n'y toucheront que poussées par la faim et n'en consommeront que la quantité absolument né-

cessaire pour soutenir leur existence; on comprend alors que les produits de ces bêtes ne pourront être que très-faibles, s'ils ne sont absolument nuls.

Il est donc d'une importance majeure de faire de bons foins. Tous les cultivateurs à quelque catégorie qu'ils appartiennent admettent comme nous cette nécessité. Néanmoins, qu'il est grand le nombre de ceux dont les foins sont d'une qualité inférieure, mais aussi qu'il est petit le nombre de ceux qui réussissent parfaitement avec leurs bœufs pendant l'hiver!

Les insuccès pendant l'élevage et l'entretien du bétail ne tiennent certainement pas tous à la qualité du fourrage; il y a bien encore des maladies de toutes sortes, les intempéries, les accidents imprévus; mais il est incontestable que la principale cause de ces insuccès c'est la mauvaise qualité des aliments. Si les animaux n'engraissent pas c'est le plus souvent parce que la nourriture est mauvaise ou d'une valeur nutritive trop faible, si les jeunes élèves restent petits, chétifs, rabougris, c'est pour la même raison. Nous dirons plus même: si les maladies sont si nombreuses et surtout si fatales parmi le bétail de la ferme, c'est encore en grande partie dû à la nourriture. Soumis à une alimentation insuffisante, débilitante ou de mauvaise qualité, ce bétail voit de jour en jour ses forces vitales diminuer, et il vient un moment où les jambes peuvent à peine supporter le poids du corps. Si, dans cet état, la moindre maladie attaque l'animal, c'en est fait de son existence. Cette pauvre bête épuisée par un long jeûne s'éteint en peu d'instants, même en dépit des remèdes les plus convenables parce que ses organes sont tombés dans une inertie presque complète. Si les animaux de la ferme recevaient une nourriture appropriée à leurs besoins pendant l'hiver, nous sommes certains que l'on diminuerait des trois quarts le nombre des décès sur les animaux.

Faisons donc de bons fourrages et pour cela prenons-en les moyens. Ces moyens sont multiples, car la qualité du

Hôpital-Général de Québec

foin, tient à un grand nombre de circonstances diverses. Nous avons, par exemple, l'espèce de plantes qui composent la prairie, l'époque de leur floraison, l'état d'humidité du sol et l'âge des plantes lors de la fauchaison.

On sait que toutes les plantes qui entrent dans la formation d'une prairie ne sont pas également succulentes, ni également nutritives; que les sols humides ne donnent pas un foin aussi bon que les terrains simplement frais; que si les plantes fleurissent inégalement, une partie seront sèches lors du fauchage et que le foin récolté tard est moins estimé par le bétail que celui qui a été recueilli en temps convenable.

Mais de toutes ces influences, la plus importante est l'époque du fauchage, c'est aussi de celle-ci que nous allons nous occuper actuellement.

Quelle est donc l'époque, la phase de la végétation la plus convenable pour convertir l'herbe en foin de bonne qualité?

C'est à n'en point douter celle où les plantes, après avoir atteint leur entier développement, sont encore en fleurs. Alors, en effet, tous les principes nourriciers, puisés dans le sol et l'atmosphère, sont répartis dans tous les organes des plantes aussi également que possible et s'y trouvent dans l'état le plus favorable à la nutrition des bestiaux. Les tiges et les feuilles encore gonflées de liquides alimentaires sont tout aussi nourrissantes que les têtes ou les épis et les animaux en profitent tout autant sans faire le moindre déchet.

Si l'on fauchait avant la floraison, le fourrage serait d'aus-si bonne qualité, mais il renfermerait beaucoup d'eau, serait moins nourrissant et l'on perdrait beaucoup sur la quantité lors du séchage.

Si, au contraire, la fauchaison se faisait après la fleur, la vie végétale se serait concentrée dans la fructification, tous les sucs nourriciers auraient afflué vers les graines et toutes les autres parties de la plante seraient devenues sèches et cassantes. Dans cet état, les différentes manipulations que reçoit le foin, tels que le fanage, le transport, le chargement et le déchargement, font tomber les feuilles et les graines et il ne reste plus que des tiges dures, coriaces, peu recherchées et peu nourrissantes.

Amis cultivateurs, réfléchissez un peu, reconnaissez la justesse de cette démonstration et sachez déterminer l'époque où les plantes se présentent dans les meilleures conditions pour fournir un fourrage d'une grande valeur.

Malheureusement notre pratique canadienne est très-arri-érée sous ce rapport. La tendance générale est à la fenaison tardive, et le fauchage fait en temps opportun n'est encore que l'exception. Cette routine est indigne d'une classe intelligente et désireuse de réussir.

Nos cultivateurs sont cités comme des modèles dans l'art d'économiser et de faire des épargnes. Ils amassent lentement, presque sou par sou, la petite fortune qui leur permettra de vivre heureux et tranquilles dans un âge plus avancé et de laisser quelques beaux écus sonnants à leurs enfants. Nous voudrions qu'ils transportassent cet esprit d'économie dans toutes les branches de leur importante industrie. Le fauchage précoce est une économie, tandis que la fauchaison tardive est un véritable gaspillage. Ah! si l'on comprenait bien ses intérêts, qu'il y aurait longtemps que la malheureuse habitude de faucher trop tard aurait disparu.

Un éminent agriculteur, célèbre par les nombreuses améliorations qu'il a réussi à introduire dans l'agriculture européenne, Mathieu de Dombasle, dit dans un de ses ouvrages: " Dans les prés où l'on ne fait qu'une seule coupe, on est disposé à faucher trop tard; on croit gagner en quantité, et l'on perd beaucoup sur la qualité du foin. Le moment de faucher une prairie est celui où les plantes qui y abondent,

le plus et qui produisent le meilleur fourrage, commencent à être en pleine fleur; lorsqu'elles sont à ce point, quelques jours de retard font une différence très-considérable dans la qualité du fourrage; car toute plante qui a amené sa graine à maturité ne produit plus qu'un foin dur, peu savoureux, peu nourrissant pour le bétail; et les meilleures plantes des prairies, principalement les graminées les plus précieuses, passent avec une rapidité étonnante de la floraison à la maturité."

Nous recommandons ces considérations à l'attention réfléchie des cultivateurs. Elles sont le fruit d'une culture raisonnée qui a mérité à son auteur le titre de régénérateur de l'agriculture française. Mathieu de Dombasle a beaucoup écrit sur l'agriculture; mais tous ses écrits sont appuyés sur ses observations et sa pratique personnelles. Il n'a rien avancé qu'il ne fût capable de prouver par des chiffres. Ses conseils méritent donc toute notre confiance.

Dans notre pratique sur la ferme annexée à l'École d'Agriculture de Ste. Anne, nous avons toujours donné la préférence au fauchage précoce et nous n'avons eu qu'à nous en louer. Nos fourrages ont toujours été de bonne qualité, très-estimé du bétail; et lorsque dans les années de pénurie, nous avons cru avantageux d'en vendre aux éleveurs dont la récolte avait été trop faible, ils ont toujours obtenu les prix les plus élevés de la saison.

La pratique et la théorie sont donc ici d'accord pour recommander le fauchage précoce, à l'époque de la première floraison.

" La reproduction, dit un savant agronome, est un travail épuisant pour tout être, végétal aussi bien qu'animal. Dès que ce travail commence, la plante y consacre toutes ses forces. Non-seulement elle n'envoie plus rien aux parties autres que la fleur et la graine qui doit lui succéder, mais elle en tire tout ce qu'elle peut de sève, et les feuilles et les branches inférieures commencent à se flétrir, à se dessécher et à se détacher.

" Il suit de là que le fourrage ne gagne plus en éléments réellement nutritifs. S'il s'accroît en poids, c'est que les tiges deviennent ligneuses, et c'est un grand mal sous l'apparence d'un bénéfice.....

" Si l'on a laissé arriver les plantes jusqu'à la graine, le foin emporte presque toute la végétation de l'année, et une partie de la vitalité même de la plante; aussi, l'herbe repousse-t-elle plus difficilement après le fauchage. Si, au contraire, on fauche en temps convenable, on recueille les avantages suivants:

" 1o. Les plantes, conservant dans toutes leurs parties la vigueur de végétation, leurs feuilles y restent attachées et ne se perdent pas dans les opérations de la fenaison;

" 2o. La seconde pousse, trouvant à la fois une tige non épuisée et un terrain plus frais, végète avec énergie;

" 3o. On empêche la multiplication des mauvaises herbes à graines volantes qui flétrissent en même temps ou plus tôt que les herbes de la prairie;

" 4o. On prolonge l'existence de la prairie, qui est bientôt ruinée, si on laisse les plantes se consumer constamment dans les efforts épuisants de la reproduction.

" Il faudrait encore noter l'avantage de faire commencer plus tôt, et, par conséquent, de répartir mieux la série des travaux qui, à dater des premières fauchaisons, s'accumulent outre mesure, jusqu'au battage des grains; à tous ces avantages certains, les cultivateurs irréflectifs préfèrent le faux gain d'un peu plus de poids sur la première pousse de la prairie devenue ligneuse, dure, privée des feuilles qui en

constituent la partie la plus nourrissante et la plus appétissante.

Agir ainsi c'est certainement travailler contre son propre intérêt, c'est laisser son bien se gaspiller ou se détériorer. Il y a à cet égard, chez la plupart de nos cultivateurs une insouciance désolante. Ah! si l'on voulait améliorer un peu ses procédés culturaux que de bénéfices on réaliserait et qui sont aujourd'hui perdus.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

L'allocution du Saint-Père, en réponse à l'adresse présentée par le Sacré-Collège des cardinaux, que nous avons reproduite dans notre dernier numéro, a provoqué les commentaires de toute la presse européenne. Les journaux catholiques admirent la force et le courage avec lesquels le Vénérable Prisonnier du Vatican a flétri les agissements de la Révolution et surtout la promenade funèbre faite à Ratazzi.

Mais la presse révolutionnaire, comme toujours, jette les hauts cris et cherche à étouffer par ses vociférations l'immense impression produite par les admirables paroles de Pie IX. Ses cris immondes remplissent les places publiques, et ses injures à l'adresse du Souverain Pontife parcourent les rues.

Elle s'attache d'abord à démontrer que le Saint-Père s'est contredit en blâmant les funérailles civiles de Ratazzi à Rome et l'exagération des pompes funèbres à Alexandrie. Cette contradiction n'existe pas et le cerveau exalté des impies seul peut trouver dans les paroles de Pie IX quelque chose ressemblant à une contradiction. Pie IX ne s'est pas contredit; il a flétri deux actes également scandaleux et également attentatoire à la morale publique. En effet, la promenade du corps de Ratazzi, à travers les rues de la capitale du monde catholique, était un véritable scandale pour tout ce qu'il y a d'honnête à Rome et méritait la flétrissure infligée par Pie IX tout aussi bien que les pompes religieuses qui ont accompagné son enterrement à Alexandrie.

Puis, trouvant sans doute que ses démonstrations étaient trop faibles, la presse impie a recours aux injures, cette arme habituelle des mauvaises causes. L'homme qui représente sur la terre la plus haute autorité religieuse, le vénérable Pontife de Rome, le Chef visible de l'Eglise, le Vicaire de Jésus-Christ enfin, est qualifié par cette presse de VIEUX PRÊTRE INFAME!

Oh! malheur aux esprits dévoyés qui osent ainsi jeter des ordures à la face de celui auquel ils devraient humblement demander pardon! Le bras de Dieu vengera tôt ou tard le juste outrage.

Mais pourquoi nous affliger de ces paroles immondes? Elles ne peuvent atteindre le Saint auquel elles s'adressent. Les misérables qui les profèrent en porteront la peine, voilà tout; et le gouvernement hypocrite qui permet de telles intempérances de langage sera traité suivant son mérite.

— Les réceptions, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de Pie IX, se sont succédées au Vatican sans interruption pendant ces dernières semaines. Les fils dévoués de l'Eglise ont saisi avec empressement cette opportunité de témoigner au Souverain Pontife leur amour et leur respect et de déposer à ses pieds l'expression de leur dévouement inébranlable. Comme toujours le Saint-Père, heureux de voir cet universel tribut d'hommages qui lui était présenté, a accueilli tous ces visiteurs avec l'amour d'un père pour

ses enfants. Pour tous, il avait quelques bonnes paroles d'encouragement et quelques motifs d'espérance. En plusieurs occasions même il a prononcé d'admirables allocutions. Deux de ces allocutions ont été reproduites dans les derniers numéros de notre feuille, et tous nos lecteurs ont pu voir par eux-mêmes avec quelle force Pie IX sait encore, malgré son grand âge, reprocher aux impies leurs iniquités.

Aujourd'hui nous avons encore un joyau précieux à présenter à nos abonnés; c'est le beau et paternel discours que Sa Sainteté a prononcé devant la noblesse romaine venue au Vatican pour présenter à celui qu'elle regarde toujours comme son roi et son père, l'assurance de son attachement inébranlable.

Le marquis Antici Mattei lut d'abord au nom de toute la noblesse romaine une très-belle adresse que nous ne pouvons reproduire en entier, faute d'espace; mais dont voici les traits les plus saillants:

Le noble marquis commença par remercier Dieu de la conservation de la santé du St. Père. Il exprime ensuite la poignante douleur que ressentent tous les catholiques à la vue des maux qui pèsent sur l'Eglise et sur son auguste Chef. Puis il ajoute:

"Saint Père, plein de confiance en Dieu et en la Vierge Immaculée, Vous élevez Votre grande âme à l'espérance, et nous espérons avec Vous. Il suffit que Dieu nous conserve Votre Auguste Personne dans la force et la vigueur, et nous sommes contents de souffrir avec Vous et pour Vous, de même qu'avec Vous et par Vous nous espérons l'abondance des consolations que nous implorons. Le patriciat romain sera toujours ce qu'il a été, partageant en première ligne les douleurs de son Prince et de son Père; mais, grâce à Dieu, il sera constant dans son espérance et inébranlable dans sa fidélité."

Il termina en exprimant une seconde fois sa confiance en Dieu et en implorant la bénédiction du Saint-Père.

Le Souverain Pontife répondit à cette adresse par le touchant discours suivant:

"J'agréé de tout mon cœur les nobles sentiments que vous m'avez exprimés, et je veux en échange vous adresser quelques paroles avant de vous donner la bénédiction que vous implorez.

"Aucun de vous n'ignore sans doute ce que raconte la sainte Ecriture d'un prince oriental, grand par sa puissance et ses richesses, et qui voulut en faire pompe dans un festin solennel, auquel il invita, en différents jours, les différentes classes de ses sujets, en commençant par les grands et les nobles. Tous se rendirent volontiers et avec joie à l'invitation, et admirèrent la richesse des meubles, le goût exquis et l'abondance des nourritures, la délicatesse des vins et des liqueurs.

"Il n'en est point ainsi de vous, nobles et patriciens de Rome; vous mettez le pied dans ce palais, non pour vous y asseoir à une table abondamment servie, mais pour partager la tristesse de votre Père; et en cela vous êtes infiniment plus nobles que ceux dont j'ai parlé tout-à-l'heure.

"Vous êtes certainement venus volontiers me visiter, et par cette visite vous avez mis en pratique cette sentence de l'Esprit-Saint: *Melius est ire ad domum luctum, quam ad domum convivii*. Il vaut mieux se rendre dans la résidence du Vicaire de Jésus-Christ que dans les tabernacles des pécheurs. Il vaut mieux protester et protester encore (*riprotestare*) avec lui contre l'usurpation injuste du pouvoir temporel, des possessions de l'Eglise, de la liberté d'association si hautement proclamée, mais accordée de fait seulement à tout ce qui est anti-chrétien, à tout ce qui est opposé à la

morale et nuisible à la société, tandis qu'elle est refusée pour toutes les institutions de l'Eglise de Jésus Christ. Oh ! oui, il vaut mieux répéter les protestations contre les injustes violations, que de participer aux fausses joies que les violateurs font reluire aux regards de la foule pour essayer (mais en vain) de détruire dans les esprits la mauvaise impression du mal commis.

« Que Dieu vous bénisse, puisque vous venez consoler son indigne vicaire et vous unir à lui, au moins tacitement, pour condamner les grands maux qui se sont commis. Le plus puissant moyen à opposer à ces maux est la prière, et en ces jours l'Eglise invite ses enfants à se réunir pour accompagner son divin Fondateur que les fidèles portent en triomphe par les places et les rues dans les pays catholiques.

« Triste chose ! pendant que l'on rend ce juste honneur à Jésus-Christ dans tous les pays où il y a des catholiques, et qui plus est, même là où ces derniers vivent sous la domination des infidèles, à Rome (qui le croirait ?), à Rome, centre du catholicisme, les fidèles ne peuvent pas se réunir autour du très-saint Sacrement dans les rues publiques, sans s'exposer à de honteuses et lâches insultes : ce qui a rendu nécessaires de limiter la cérémonie sainte à l'intérieur des temples. L'arche de l'Ancien Testament ne put pas pendant un certain temps être portée en procession dans les rues de Jéricho, et il fallut se borner à la porter autour de la partie extérieure des murs ; mais après le septième tour, les murs tombèrent, et les hébreux s'emparèrent de la ville. Imitons cet exemple : nous aussi, prions et accompagnons le divin Sauveur dans les modestes processions qu'il nous est encore permis de faire, Dieu se charge du reste.

« Si mes péchés n'y sont pas un obstacle (ici le noble auditoire n'a pu contenir son émotion, et s'est écrié tout d'une voix : Non, non, Saint Père !), j'espère que nous pourrons tous répéter avec le Psalmiste : *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia*. Nous avons souffert par le passé, nous avons enduré des tribulations : *ad vesperum demorabitur fletus* ; mais l'aurore portant la joie et la paix luiira enfin : *ad matutinum lætitia*.

« Que la bénédiction que nous devons en ce moment implorer de la bonté de notre Père céleste soit le gage de cet avenir ; mais pour la mériter et obtenir que nous en retirions plus de fruits, prosternons-nous devant lui, comme Jacob devant Isaac, lequel, sentant l'odeur des vêtements de son fils, leva la main et fit descendre de grand cœur sur lui une ample et abondante bénédiction. Nous aussi nous devons être la bonne odeur du Christ : *Christi bonus odor* ; et afin que sa bénédiction demeure éternellement sur nous, approchons-nous de lui avec l'humilité qui convient à des enfants et avec la fermeté et la constance qui sont le propre des combattants, et demandons-lui la possession des vertus nécessaires pour avoir en abomination et condamner tout le mal qui se fait dans cette vallée de misère et spécialement dans cette pauvre ville.

« Que la bénédiction que Je vous donne au nom de Dieu soit avec vous et avec vos enfants durant la vie et au moment de la mort, afin que vous puissiez tous être sauvés, et bénir et louer Dieu pendant l'éternité des siècles. »

Une émotion indescriptible s'était emparée de l'auditoire. Mais si d'un côté beaucoup de larmes furent versées sur le triste état de l'Eglise de Rome : de l'autre, l'espérance d'un avenir meilleur fut grandement raffermie dans les cœurs.

— Depuis notre dernière revue, les événements ont marché rapidement en Europe. C'est à peine si nous pouvons en suivre le cours. L'Espagne surtout est bouleversée de fond en comble. D'un côté sont les Carlistes travaillant à

rétablir l'ordre et à faire triompher le bon droit et la Religion ; de l'autre les révolutionnaires se plaisant dans le désordre, brûlant, pillant et massacrant.

Mais le bon droit, le pur patriotisme triomphent sur toute la ligne, et le temps n'est pas éloigné où l'Espagne redeviendra libre et tranquille sous le sceptre de ses rois légitimes.

Cette espérance nous est donnée par les succès incessants des troupes de Don Carlos. Ainsi, le 15 juillet, pendant que l'équipage d'un vaisseau de guerre abandonnait son bâtiment pour se joindre à l'armée Carliste, des armes et des munitions débarquaient en sûreté à Prequato pour être distribuées aux soldats de don Carlos ; en même temps la ville de Berga tombait aux mains des Carlistes qui faisaient prisonnière la garnison forte de 500 hommes.

Le 16 juillet, pendant que les ouvriers de Barcelone se mettaient en grève et menaçaient de brûler les maisons, les églises et les édifices publics et d'assassiner les officiers municipaux, les troupes de don Carlos au nombre de deux mille faisaient leur entrée dans la Province de Valence.

Le 17 on annonçait la prise de la ville d'Estella, et l'occupation de la ville de Puerta la Reina par les Carlistes qui ont en outre fait prisonnière la garnison de cette dernière place.

Don Carlos a pris lui-même le commandement de ses troupes dévotées, et Madrid sera sans doute bientôt en son pouvoir. L'Espagne catholique s'est soulevée et rien ne peut résister à son élan patriotique.

— A Versailles, il a été mis devant l'Assemblée nationale un projet de loi instituant un comité permanent autorisé à sanctionner les poursuites contre les insulteurs de l'Assemblée. Ce projet a soulevé une discussion des plus tumultueuses. Gambetta et tous les radicaux ses pareils, comprenant que c'était un frein qu'on leur imposait firent un tapage effroyable pour empêcher la mesure de passer, mais ils en ont été quittes pour leur peine, et le projet de loi a été adopté à une forte majorité.

Collège de Ste. Anne

Le Collège de Ste. Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska, à soixante-quinze milles en bas de Québec, fondé en 1827 par Feu C. F. Painchaud, est admirablement situé sur un coteau élevé, à une petite distance du St. Laurent et à un demi-mille de la gare du Grand-Tronc. Il réunit à un degré éminent les avantages de l'élévation, de la beauté du paysage, de la retraite et de la salubrité. La santé des élèves s'y trouve garantie contre les maladies qui sévissent quelquefois dans les grands centres.

Les Directeurs du Collège de Ste. Anne ont compris, depuis de longues années, que toute la jeunesse canadienne qui veut s'instruire, ne peut aborder des études classiques complètes, que le plus grand nombre même des jeunes étudiants qui se présentent dans les collèges désirent suivre un système d'enseignement qui permette simplement de bien apprendre les langues française et anglaise, l'Arithmétique et la Tenue des Livres. Aussi dès 1842, ils osèrent innover, établir un Cours Commercial à peu près complet, à la suite duquel le Cours Classique pouvait naturellement prendre place. Deux objets se trouvaient ainsi atteints : le haut enseignement, nécessaire au jeune homme qui veut entrer dans l'Etat Ecclésiastique ou dans une carrière libérale, et la connaissance des langues française et anglaise et des matières commerciales pour tous ceux qui veulent arriver vite, et prendre place dans les bureaux d'affaires.

Ces modifications furent hautement appréciées du public et l'encouragement fut des plus signalés.

Mais aujourd'hui les circonstances ont assez changé pour que les Directeurs actuels songent à compléter ce qui a été inauguré depuis au-delà de trente ans. Pour répondre à la confiance qui semble s'accroître tous les jours ils jugent à propos de donner encore plus d'intérêt que par le passé, à leur *Cours Commercial anglais*, tout en prenant en même temps les moyens de laisser au *Cours Classique* toute sa légitime importance.

À l'endroit du *Cours Classique*, en effet, ils ont bien raison de s'applaudir des succès remportés dans les concours à l'Université-Laval. Toutefois, développer encore ce Cours à mesure que les circonstances le permettent, sans augmenter le nombre des années d'étude, il semble que c'est aller au-devant de toutes les aspirations et de tous les vœux.

Les modifications introduites dans le *Cours Commercial* sont faciles à saisir; et pour quiconque a pu suivre ce qui s'est fait jusqu'ici à Ste. Anne, il est très-aisé de comprendre le prix de l'amélioration que les Directeurs ont décidé de faire dès l'automne prochain, pour l'année scolaire 1873-1874.

Les élèves qui ne veulent pas entrer dans le *Cours Classique* de Latin, de Grec, etc., feront le *Cours Commercial* tel que donné jusqu'ici avec les modifications suivantes :

Au lieu de se faire en quatre années, le Cours de commerce sera désormais de cinq ans, dont trois pour le *Cours Préparatoire* et deux pour le *Cours Spécial*.

Le *Cours Préparatoire*, ou un cours analogue suivi ailleurs, sera l'introduction obligée du *Cours Spécial* qui se compose de deux classes :

1o. La classe de Quatrième devenue plus exclusivement anglaise et commerciale, on élimine ce qui s'y trouve plus directement en rapport avec le *Cours Classique*.

2o. Une cinquième classe, presque absolument anglaise, et consacrée aux affaires ainsi que tout ce qui s'y rapporte de près comme de loin.

Le *Cours Préparatoire* conduit aussi au *Cours Classique*. Le *Cours Classique* et le *Cours Spécial* marcheront côte-à-côte et indépendamment l'un de l'autre.

Ainsi, après le *Cours Préparatoire*, les élèves qui n'aspirent qu'à faire un cours classique solide et complet, sans aimer à s'arrêter longuement sur l'Arithmétique et la Tenue des Livres, seront séparés après la Troisième de ceux de leurs compagnons qui voudront se livrer au commerce; il y aura bifurcation. Ils auront leur classe de Quatrième où ils iront compléter leurs connaissances de la langue française; mais au lieu des diverses opérations commerciales, ils aborderont de suite l'étude de la langue latine, ils achèveront de parcourir les manuels de Géographie et commenceront l'étude de l'Histoire universelle.

Jusqu'ici, l'étude de la langue latine ne se commençait qu'après la classe de Quatrième; celle de la langue grecque plus tard encore; il en résultait que certains élèves, dont les talents sont lents quoique assez bons, étaient souvent bien empêchés d'affronter tant de difficultés qui se présentaient à la fois, ou se succédaient trop rapidement.

Par cette modification si naturelle, il est donc à présumer que tous les élèves auront plus de chance de réussir.

Le lecteur trouvera dans une autre colonne le programme du *Cours Commercial* tel qu'amélioré par les Directeurs du Collège de Ste. Anne. Les nombreux amis de ce Collège et les amis de l'Éducation en général estimeront, nous en avons la confiance, les efforts faits pour compléter l'enseignement

donné jusqu'ici par cette Institution.

CHS. BACON, Ptr.,
Préfet des Etudes.

Collège de Ste. Anne, 23 juillet 1873.

Convention agricole dans la Province de Québec

M. le Rédacteur,

Nous apprenons par les journaux que l'Exposition Provinciale doit se tenir à Montréal les 16, 17, 18 et 19 septembre prochain. À cette occasion, ne croyez-vous pas qu'il serait à propos que le Conseil Agricole profitât de cette grande réunion pour donner cours au projet émis par un de ses membres, M. P. B. Benoit; celui d'une convention agricole, composée des principaux agronomes de la Province et d'un représentant de chaque société d'agriculture, ainsi que de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts de l'agriculture. Chacun pourrait, dans cette grande assemblée, faire entendre ses plaintes et indiquer les remèdes propres à guérir le mal qui se fait si vivement sentir parmi la classe agricole. Ils étudieraient là, sérieusement, sans que l'esprit de parti y soit pour quelque chose, la situation de l'agriculture, en se rendant compte du malaise qui frappe notre industrie agricole.

Une réunion semblable, composée de nos principaux agronomes et des personnes sincèrement dévouées au bien-être du cultivateur, ne pourrait manquer de produire de précieux résultats. Il faudrait que nos principaux cultivateurs s'y donnassent rendez-vous; car pour connaître les défauts de notre agriculture, il faut une pratique constante dans cet art qui, quoique routinière pour plusieurs, demande beaucoup d'études et d'application.

L'occasion, M. le Rédacteur, me semble favorable pour organiser une semblable convention; il faut la saisir avec empressement. Un rapport mûrement discuté par nos principaux cultivateurs et présenté à la prochaine réunion de notre Chambre Provinciale serait accepté, je n'en doute pas, avec empressement par notre Gouvernement qui ne demande pas mieux d'être bien renseigné sur l'état actuel de notre agriculture afin de venir au secours d'une population la plus considérable du pays, de celle surtout d'où dépend tout notre avenir.

Ne perdons pas de vue que l'agriculture sortirait triomphante de cette grande convention.

Le commerce et l'industrie, de même que les arts, n'ont pas à se plaindre de l'attention toute particulière que leur ont portée nos gouvernants. À notre tour, nous devons réclamer une part de cette protection; mais pour l'obtenir il faut suivre la même ligne de conduite que nos marchands, nos industriels et nos hommes de l'art ont adoptée. Depuis longtemps nous nous plaignons, nous gémissons, et toujours nous restons divisés; y a-t-il dans le comté une association agricole formée dans le but de promouvoir nos propres intérêts, c'est à peine si nous en connaissons l'existence. On ne veut pas s'unir afin de former un faisceau puissant qui offre de la résistance, et tout cela dans la crainte de dépenser une ou deux piastres pour devenir membre d'une semblable association. Quelques hommes généreux, intelligents, dévoués, se mettent bien en avant, mais leurs efforts viennent se briser contre leur impuissance. Ne nous plaignons donc pas, puisque nous agissons comme si nous n'avions rien à demander.

Les industriels, les commerçants, suivent-ils la même ligne de conduite? Partout dans chaque ville, même dans plusieurs comtés, nous voyons des bureaux de commerce s'é-

tablier, et s'agit-il d'une question qui les intéresse, ils forment des comités chargés de suivre l'affaire dans tous ses détails; ils se réunissent, ils discutent, ils publient des mémoires, ils encouragent largement les journaux qui leur sont spécialement dévoués, et quand leurs réclamations sont jugées bonnes et avantageuses ils envoient des délégués jusque dans nos chambres législatives pour obtenir ce qu'ils croient nécessaires pour l'accroissement de leur commerce et de leur industrie. On fait presque toujours droit à leurs requêtes fortement motivées, car nos gouvernants cherchent avant tout le bien de nos populations, et c'est avec raison qu'ils proclament ce grand principe *aide-toi, le ciel t'aidera*.

Les industriels s'aident, et le plus souvent ils réussissent. Les cultivateurs restent calmes et leur situation ne s'améliore pas. Un peu plus d'action, amis cultivateurs. Serrons nos rangs, faisons entendre notre voix, occupons-nous de nos affaires, discutons sérieusement nos intérêts, et surtout choisissons des mandataires qui représentent convenablement nos intérêts; fil à ceux qui n'ont que des paroles mielleuses à offrir aux cultivateurs lorsqu'ils s'adressent à eux sur les hustings et qui ne s'occupent guère de leurs intérêts lorsqu'ils sont en Chambre; n'accordez votre suffrage dans les élections qu'à ceux qui, sur la question que vous leur poserez : *qu'avez-vous fait pour l'agriculture ?* vous répondront par des actes plutôt que par des promesses; ne craignez pas de voter pour ceux surtout qui auront su encourager la publication de journaux qui vous sont entièrement dévoués, les journaux agricoles, car ces mandataires se montrent par là amis de votre cause.

Je termine, M. le Rédacteur, dans l'espérance que des amis dévoués de l'agriculture voudront bien prendre l'initiative dans l'organisation d'une convention agricole qui pourrait se tenir sur les lieux même de l'exhibition sans trop de frais additionnels pour le Conseil agricole; car la plupart de ceux qui formeraient partie de cette convention pourraient en même temps être nommés juges pour les différents départements agricoles de l'Exposition.

Le Gouvernement ne peut pas étudier toutes les questions et les mettre à jour; il laisse à chaque industrie le soin de grouper les faits qui l'intéressent, puis il se rend compte de la situation et il agit. Nous cultivateurs, procédons de la même façon, demandons à grands cris la convocation d'une convention agricole, où chacun y apportera le fruit de son expérience, et le langage qui ressortira de cette réunion tout-à-fait agricole ne pourra manquer d'être entendu et de recevoir toute l'attention possible de la part de nos gouvernants, alors surtout qu'elle indiquera les moyens de remédier à l'état de souffrance de notre agriculture.

G. L.

Note de la Rédaction. — Les observations de notre correspondant sont parfaitement justes et pleines d'actualité. Oui, tous les cultivateurs ont besoin de se réunir, de se servir les uns contre les autres, de se constituer en un tout compact, pour étudier ensemble les moyens d'améliorer leur situation et de faire connaître leurs besoins à nos gouvernants, avec quelque chance d'être écoutés.

Tant que la classe agricole restera dans l'inaction, tant qu'elle confiera à d'autres qu'à elle-même le soin de veiller à ses intérêts, elle sera toujours sacrifiée malgré son influence comme nombre.

La voie à suivre ici est toute tracée, le commerce nous l'a montrée depuis longtemps: c'est de former des associations, des conventions agricoles, où toutes les questions d'intérêt agricole seront discutées et dans lesquelles on nommera des délégués chargés de faire valoir auprès de nos députés

tes les demandes de l'agriculture.

Mais sans une initiative énergique, tout cela restera à l'état de projet ou de *château en Espagne*; et qui prendra cette initiative? Nous serions heureux de nous mettre à la tête de ce beau mouvement; mais que pourrions-nous faire seul? notre présence pourrait même faire manquer le projet auprès de certaines personnes haut placées trop bien connues par leurs dispositions hostiles à notre égard. Nous ne pouvons, nous ne devons donc pas prendre en main la convocation d'une convention agricole, mais nous pouvons assurer de notre concours actif les hommes énergiques qui voudraient employer leur influence à cette œuvre patriotique.

Concours Agricole dans le Comté de Chambly

Ce concours a eu lieu le 8 juillet 1873. Plusieurs prix étaient offerts aux favoris de Cérès, ou mieux, à ceux qui avaient su gagner les faveurs de la bonne déesse par une culture intelligente, soignée et à la hauteur des progrès modernes. S'il est une ambition vraiment digne de l'homme, c'est bien celle du cultivateur, et depuis le grand Cincinnatus, qui allait demander à son petit champ de labour le calme et le bonheur après les rudes fatigues éprouvées sur l'arène guerrière et politique, que de grands hommes l'ont imité! Ce n'est pas sans motif que l'idée de la simplicité des mœurs antiques vient à nous au moment où dans nos campagnes, la couronne champêtre est disputée, non-seulement par les cultivateurs de profession, mais aussi par des hommes politiques et financiers. Nous ne saurions donc trop louer cette noble émulation, et la population agricole de Chambly mérite une large part de l'admiration publique.

Il fait plaisir de constater que M. P. B. Benoit, M. P., a remporté le premier prix du concours. C'est une preuve que quelques uns de nos hommes politiques ne restent pas indifférents au mouvement vers le progrès agricole. Ce digne représentant ne craindra pas, nous en sommes sûrs, de se rencontrer en présence de ses électeurs lorsqu'ils auront à lui poser cette question : *Qu'avez-vous fait pour l'agriculture ?* Puisse cet honorable représentant avoir de nombreux imitateurs!

1er prix, P. B. Benoit, M. P. \$50; 2e prix Ls. Brosseau \$40; 3e prix, John Yule, \$30; 4e prix, Major Charon, \$20; 5e prix, Ls. Trudeau, \$15; 6e prix, C. Jodoin, \$12; 7e prix, S. Jodoin, \$10; 8e prix, T. Sicotte, \$8; 9e prix, A. Brais, \$7; 10e prix, F. David, \$6; 11e prix, F. Jodoin, \$5; 12e prix, F. Brais, \$4; 13e prix, F. Demers, \$3.

Le potager de la ferme

Un détail qu'il est essentiel de ne pas négliger dans toute exploitation bien tenue, c'est le potager de la ferme. Il n'est pas nécessaire de lui donner une grande étendue, car les gros légumes doivent trouver leur place dans les champs, à proximité de l'habitation; il faut se contenter des labours à la charrue et des autres moins dispendieuses que celles du jardinage proprement dit. Mais pour les plantes potagères même les plus usuelles et les moins délicates, qu'il faut pouvoir arroser au besoin, le mieux est de les placer dans un terrain assez largement fumé, assez défoncé à la bêche, si l'on veut obtenir des produits réguliers et abondants. Ici point de lésinerie sur l'engrais, la verse n'est pas à craindre, plus vous mettez de fumier, plus vous récolterez en temps utile: c'est là tout le secret de la culture maraîchère et de ses prodiges sur un terrain restreint.

En effet, une des premières conditions de la terre ayant cette destination, c'est qu'elle soit toujours en état de porter ce qu'on veut lui confier, et de plus, de permettre que sur la même planche et dans le cours de l'année, on ait la facilité de faire deux ou trois récoltes successives, sans qu'aucune ne vienne à manquer. Voilà de l'économie bien comprise: ne pas éparpiller ses forces et tirer tout le produit possible du point où elles sont condensées, tel est le résultat le plus évident de ce mode de procéder où l'intensité de la végétation joue le principal rôle.

Le principes, des fortes fumures, une fois admis, vous avez vos condées, franches, sur le choix, des légumes que vous demandez au potager de la ferme. En général chez nous autres, ce choix n'est pas très-varié; de la salade, selon la saison; des condiments, comme oignons, poireau, ciboules, ail, raifort, oseille, persil, cerfeuil, etc.; des racines, comme les carottes, les navets, les radis, les panets; puis enfin des choux, de manière à avoir en tout temps, ce précieux auxiliaire de presque tous les repas de nos braves ouvriers des champs. Telles sont à peu près les seules plantes à cultiver dans nos jardins, les autres étant fournies par la pluie sans tant de façon. On voit que somme toutes, la chose paraît simple et facile; eh! puis, sans doute; mais ce qui la complique c'est l'abondance proportionnelle de ces divers éléments de consommation, qu'il est urgent de ne jamais perdre de vue quelque soit l'importance de la surface cultivée, pour que les besoins de la ferme soient toujours satisfaits. Aussi est-ce à la ménagère qu'incombe la surveillance du potager; c'est elle qui dirige les travaux et combine les plantations de manière à ce que sa marmite ne manque jamais de légumes frais. En compensation et pour sa peine elle trouve toujours une petite place du jardin où elle cultive les fleurs qui lui plaisent, et l'on est sûr qu'elle a sous la main, dans la belle saison, de quoi faire des bouquets, soit pour un pain bénit, soit pour garnir l'autel de son Eglise. Rarement elle en pare son logis, car elle préfère voir ses chères fleurs vivantes; et elle a mille fois raison.

Quant aux fruits, au lieu de les tirer du potager qui a sa mission spéciale, ils proviennent, ordinairement d'un verger. Là des arbres à haute tige, sont plantés symétriquement à distance en laissant le sol engazonné pour servir de preau à la volaille ou de première pâture aux agneaux. Ces arbres en plein vent ont l'avantage de ne nécessiter ni taille, ni pincements, ni palissage. La nature fait tous les frais de leurs produits, ce qui a bien son mérite, car d'autres besognes ne chôment pas; et s'ils ne donnent pas de ces fruits énormes que l'horticulture savante montre à nos yeux éblouis, en revanche leur saveur nous dédommage amplement de la différence. Ajoutons que la plupart des fruits qu'on récolte dans nos vergers se composent de bonnes vieilles espèces dont le goût aimé de tous, a traversé des siècles, sans s'altérer par des raffinements dont souvent on cherche vainement la valeur réelle.

En résumé, c'est encore aux champs que vous retrouverez ce qui a fait le charme de votre enfance, quelque soit l'opulence où vous êtes parvenus, car là seulement vous rencontrez les fleurs, les légumes et les fruits qui ont dû, qui que vous soyez, frapper les premiers vos yeux, votre odorat ou votre goût. Bien peu de gens, croyons-nous, renieront de pareils souvenirs. — MAYRE.

Petite Chronique

Par une erreur typographique nous avons annoncé qu'il était dû en arriérés d'abonnement à la Gazette des Campagnes la somme de \$12,000; il eut fallu dire douze cents piastres au lieu de douze mille piastres. C'est encore assez, surtout lorsqu'on songe que l'abonnement n'est que d'une piastre par année. Voici le temps de la vente des produits agricoles qui arrive; sachez mettre de côté la part qui nous revient pour votre abonnement à notre Gazette, et nous la faire parvenir au plus tôt.

Les récoltes dans le district de Joliette.—Dans les campagnes de ce district, les récoltes de foin, de céréales et de légumes ont eu une belle apparence jusque vers le vingt-quatre juin, mais la prolongation de la sécheresse et l'élévation de la température étaient près de briser les espérances des cultivateurs, quand, au commencement de la semaine dernière, des pluies bienfaisantes sont venues arroser le sol, nourrir les plantes et faire renaitre une végétation luxuriante, mais menacée de s'éteindre par les rayons trop ardents du soleil. Aujourd'hui, suivant toutes les prévisions humaines, la récolte sera abondante et nous devons remercier la Providence de cette faveur, de ce bienfait.

Bien que les moissons permettent aux cultivateurs de nourrir de bonnes espérances, cependant il n'en faut pas moins étu-

dier l'art agricole et s'appliquer à mettre en pratique un système profitable et avantageux.

Nous avons dit le *Négociant Canadien*, des nouvelles défavorables sur les récoltes dans la Province d'Ontario. La récolte de foin est nulle; celle des céréales à quelque peu meilleure apparence, mais sera au-dessous de la moyenne. Dans la Province de Québec, les apparences sont assez bonnes, mais on croit que le rendement de grain ne sera pas égal à la moyenne ordinaire. La récolte de foin est abondante dans quelques localités, très-moyenne dans quelques autres. A tout considérer, elle n'égale pas la moyenne ordinaire pour toute la province.

L'ouest a été ravagé par des tempêtes épouvantables qui ont causé de grands dégâts. Des champs entiers ont été couverts d'eau et le grain sur pied a été emporté en grande quantité. Des voyageurs récemment revenus de la Californie nous informent que la récolte de blé dans ce pays n'égale pas celle de l'année dernière.

— On nous écrit de St. Joachim :

Les cultivateurs de cette localité et des paroisses environnantes jubilent; ils prétendent que la récolte du foin et des céréales sera plus belle cette année qu'elle ne l'a jamais été depuis dix ans. Le foin est si beau que dans les prairies nouvelles les cultivateurs craignent d'avoir quelques difficultés à le faire sécher pour l'engranger, tant il recouvre la terre d'une couche épaisse. La récolte du grain promet autant. Si la disette se fait sentir ailleurs, nos cultivateurs sont dans l'abondance et comptent une excellente récolte; qui leur permettra de venir au secours des localités moins favorisées. Le temps a été magnifique depuis le commencement du printemps et la pluie est tombée juste en quantité suffisante pour activer et aider la végétation.

Un correspondant du Lac St. Jean nous écrit aussi :

Il est regrettable que nous n'ayons pas notre chemin de fer, car nous avons cette année une récolte qui lui fournirait un bon trafic. Sauf de rares exceptions en certains endroits, la récolte est superbe et nous annonce l'abondance. Le foin, le grain, tout a une superbe apparence. Si nous pouvions vendre nos produits, nous serions cette année les gens les plus heureux du monde et la prospérité que nous amènerait notre riche récolte avancerait considérablement la colonisation. Quoiqu'il en soit, nous sommes satisfaits de l'apparence de la moisson, qui nous donne les plus belles espérances.

Il paraît disent quelques journaux de Québec, que le montant des taxes non collectées à Québec depuis 1867 est de \$200,000 et l'on ajoute que ce sont des gens riches et influents qui se dispensent de payer leur part de contributions aux frais de l'administration publique.

Nous voyons avec plaisir que le *Courrier du Canada* a coïncidé cet avancé, et invite les accusateurs à visiter les livres de la Corporation afin de s'assurer par eux-mêmes de la fausseté de leur assertion.

RECETTES

Moyen pour ombrager les serres

Les serres ont souvent besoin d'être ombragées pendant l'été, afin que les plantes qui s'y trouvent ne soient pas exposées à des rayons de soleil trop ardents. On se sert, à cet effet, des lattes de toiles à mailles plus ou moins claires, ou qui revient à un bas prix; d'autre part, on remplace ces toiles par une couche de blanc d'Espagne, mais cette couche est souvent sombre, inégale, elle résiste mal aux eaux de pluie ou d'orage.

Voici un procédé économique qui donne les meilleurs résultats: de la farine de blé légèrement cuite dans une petite quantité de lait et réduite en une bouillie très-claire que l'on étend avec une brosse à poil doux. Cette bouillie sèche en un instant et forme une légère couche, une fine membrane pour ainsi dire, qui laisse filtrer une lumière douce, continue, aussi vive que celle des vitres dépolies à laquelle on peut la comparer et surtout très-unie. Ce procédé est très-économique, car il

côte tout au plus quelques sous par châssis.

Destruction des mouches

Un abonné nous prie de communiquer à nos abonnés le procédé suivant tel qu'il est, paraît-il, usité dans les cuisines belges dont la propreté fait contraste, on le sait, avec celle de beaucoup d'autres pays :

« Joignez ensemble deux planchettes minces de bois blanc, par le dos en cuir, comme s'il s'agissait d'en former la couverture d'un registre. Ces planchettes sont posées entr'ouvertes comme le serait un livre debout, sauf qu'il n'y a pas de feuillets. La surface intérieure est frottée de miel ou de mélasse. En un instant, elle se couvre de mouches; les planchettes étant très-peu écartées, il suffit de les rapprocher brusquement pour tuer d'un seul coup des centaines de mouches à la fois. »

HOPITAL DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

GRANDE ŒUVRE DE CHARITÉ!!!

LOTTERIE

Sous le patronage de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec et de MM. les Membres du Clergé, pour aider à la Construction de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, à St. Sauveur de Québec.

Mgr. l'Archevêque a choisi le 5 août prochain (et les jours suivants, s'il est nécessaire) pour le tirage des lots de la loterie en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur. Ce tirage se fera dans la Salle Jacques Cartier, à St. Roch de Québec, à 9 heures A. M.

J. R. L. HAMELIN, Ptre.

COLLÈGE DE STE. ANNE

Le plan d'instruction de cet établissement embrasse les Cours de Science, de Philosophie, de Littérature, d'Histoire, de Latin et de Grec, tels qu'ils sont enseignés dans les autres collèges et séminaires.

On trouve aussi, au Collège de Ste. Anne, un cours complet de commerce, donné en cinq ans et qui se divise en Cours Préparatoire et en Cours Spécial.

Le Cours préparatoire se fait en trois ans et le Cours Spécial deux ans.

Dans le Cours Préparatoire il y a la Première, la Seconde et la Troisième ;

Dans le Cours Spécial, il y a la Quatrième et la Cinquième.

Le Cours Préparatoire suppose que l'enfant sait déjà lire et écrire ; il comprend la Grammaire, pour l'étude du Français d'abord, puis de l'Anglais, l'Arithmétique, la Tenue des Livres (en partie simple), la Géographie, l'Histoire du Canada, des cours de Lecture et de Calligraphie, des exercices élémentaires de Narration et de Correspondance.

Les principaux objets du Cours Spécial sont la Tenue des Livres (en partie simple et en partie double), la Banquerie, l'Arithmétique (échange, escompte, douanes, commissions, assurances, etc.), la Calligraphie, la Télégraphie, la Correspondance et le Droit commercial.

A ces diverses branches peuvent se joindre, dans le Cours Spécial, pour ceux qui le désirent, l'Algèbre, la Trigonométrie, le Dessin linéaire, l'Architecture et la Perspective, et des notions élémentaires de Littérature, d'Histoire universelle, de Philosophie naturelle et morale.

Dans le Cours Spécial, toutes les matières du Programme sont enseignées en langue anglaise.

Après le Cours Préparatoire, les élèves qui ne veulent pas suivre le Cours Spécial de Commerce, font une Quatrième classe de Français où ils commencent l'étude de la langue latine.

N. B.—Le paragraphe suivant n'aura d'application qu'à près l'année scolaire de 1873-74 :

Pour entrer dans la classe appelée *Les Humanités*, les élèves doivent posséder, outre la connaissance complète du Français, les éléments et la syntaxe de la *Grammaire latine*. Pour le reste, le *Cours Classique* demeure ce qu'il a été jusqu'à aujourd'hui.

Le prix de la pension est le même que par le passé : \$100 payables en trois termes, d'avance.

La rentrée des élèves au Collège de Ste. Anne, aura lieu jeudi, le 4 Septembre prochain, et les classes rouvriront le 5 Septembre au matin.

CHS. BACON, Ptre,
Préfet des Etudes.

Ste. Anne de la Pocatière, ce 24 juillet 1873.

EXHIBITION PROVINCIALE, AGRICOLE ET INDUSTRIELLE POUR 1873

L'EXHIBITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE pour 1873, ouvert au monde entier, aura lieu à Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 16, 17, 18 et 19 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près du Mile-End.

Prix offerts. \$12,000 à \$15,500.

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 63, rue St. Gabriel, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées pour les animaux devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 30 AOUT, mais pour les produits agricoles, ainsi que pour les objets du Département Industriel, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 6 SEPTEMBRE.

N. B.—Aucune entrée ne sera reçue après ces dates.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au sousigné.

GEORGES LECLÈRE,

Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 8 Juillet 1873.

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ située dans le Faubourg de la Paroisse de STE. ANNE DE LA POCA-TIÈRE, contenant quarante arpents en superficie, en parfait état de culture améliorée.

La maison agréablement située au milieu d'immenses vergers entourés de haies vives, offre une résidence des plus spacieuses.

Conditions faciles.

Aussi à vendre : Un superbe piano.

S'adresser, sur les lieux, à

F. DEGUISE,

Notaire.

1er mai 1873.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, juillet, 1873.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 14 pour cent.

R. S. M. BOUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.